

Cette semaine, nous commençons à parcourir le troisième livre de la *Torah*, *Vayikra*. J'ai un petit pincement au cœur quand je parle de cette *parasha* parce que c'est celle que mon deuxième fils aurait dû lire à sa *bar mitsvah*, il y a deux ans. C'était le *shabat* du premier confinement, nous étions bien prêts, en tenue, avec nos faireparts en main et pas une synagogue n'était ouverte. Je n'oublierai jamais cette magnifique *bar-mitsvah* que nous avons finalement célébré entre nous, en famille.

Le lien intime avec H'

Le livre de *Vayikra* est appelé *sefer hakorbanot*, le livre des offrandes. *Korbanot* vient du mot *karov*, qui signifie **proche**. *Vayikra*, c'est le livre de la proximité. On nous y enseigne comment se rapprocher d'*Hashem*, comment être plus authentique, plus spirituel et plus connecté.

Ce livre commence ainsi : וַיְקַרְא, אֱלֹהֵי-מֹשֶׁה; וַיְדַבֵּר ה' - *vayikra el Moshe*, Il a appelé Moshe, *vayedaber H' elav*, Dieu lui a parlé. La formulation habituelle est la suivante : *vayedaber Hashem el Moshe*, D. a parlé à Moshe. Pourquoi une telle précision ? Pourquoi évoquer l'appel avant la transmission de contenu ?

Le premier Rachi du livre nous explique cette particularité en écrivant que chaque fois qu'*Hashem* s'adresse à Moshe, que ce soit pour lui dire, lui parler ou lui ordonner, Il commence toujours par l'appeler, *vayikra*, ce qui connote une affection. *Kore, vayikra*, appeler, ce verbe est utilisé lorsqu'il est question des anges de service. Lorsque l'on fait *kaddish*, on dit : *vekara ze el ze*, Il a appelé de part et d'autre. Lorsque l'on appelle quelqu'un et que l'on souhaite exprimer de l'affection, on prononce son prénom. Imaginez entendre votre prénom de la bouche d'*Hashem* ! Appeler par le prénom c'est aimer nous révèle ici Rashi .

Vous avez tous déjà rencontré des jeunes filles amoureuses. Elles ne peuvent pas s'arrêter de prononcer le nom de celui qu'elles aiment. Le premier Rachi qui porte sur le livre de la proximité nous parle de la proximité avec *Hashem*. Le *Midrach* affirme que l'étude de la *Torah* d'un enfant doit commencer avec ces versets. Un enfant qui commence à étudier doit avant tout être convaincu d'être aimé et désiré afin de développer

un lien fort et intime avec *Hashem*. La première fois que j'ai entendu qu'*Hashem* m'aimait, ça a été l'étonnement. C'était au séminaire d'*Ofakim*. Jusque-là je concevais *Hashem* comme une figure de sévérité face à laquelle il vaut mieux bien se tenir. La notion d'amour associée à la notion de Dieu a eu un effet de choc sur moi. L'étude d'un enfant doit commencer avec l'idée qu'on lui ouvre les bras. La *Baal ha Turim* note sur ce texte quelque chose d'incroyable. Les premières lettres des trois premiers mots forment le mot *imo*, sa maman. Le *Baal ha Turim* est toujours concis et opaque dans ses propos. Dans ce contexte de proximité, il semble nous dire que le lien à *Hashem* doit être à l'image de la mère qui initie l'enfant à la proximité, à la notion d'amour inconditionnel. Qu'on soit pratiquant ou non, exigeant ou non, *imo*. C'est un lien de cette qualité que l'on doit ressentir et entretenir.

Le mot de *Vayikra*, vous pouvez le constater dans la *Torah*, est écrit avec un tout petit *aleph*. Moshe semble alors écrire *vayikar*. *Vayikar*, comme Moshe aurait tendance à l'écrire, est le signe de son humilité. On retrouve la notion d'hasard. D. s'adresse à lui comme Il aurait pu s'adresser à quelqu'un d'autre. C'est le mot de *vayikra* qui doit être écrit. Cela dit, précise la *Guemara* dans *Meguilat*, l'enfant, lorsqu'il ouvre son livre de *Torah* pour la première fois va voir '*veyakar*', c'est **précieux**. *Layehudim ayta ora vesimha vesasson vikar*.

Ce verset de la *Meguilat Esther* renvoie au moment de joie où les juifs sont sauvés du décret d'Amman. *Ora* fait référence à la *Torah*, nous dit la *Guemara*. *Simha*, c'est le *shabat* et *sasson*, le *yom tov*. *Yakar*, dans ce passage aussi veut dire précieux. *Yakar*, selon la *Guemara*, représente les *tefilin* placées en haut de la tête. Quand un enfant met le petit boîtier des *tefilin* sur sa tête, il se sait connecté à *Hashem* et ce, dès ses 13 ans -et je dis ça en pensant très fort à la *bar mitsvah* rattrapée de mon fils. Les *tefilin* font la connexion entre le corps et la *neshama*, logée dans la partie haute de l'être. Souviens-toi que ce lien n'a rien d'hasardeux.

Du moment où tu es né juif ou juive, ta *neshama*, ton lien à *Hashem* existe vivement. Plus nous comprenons de quoi notre être se forme, plus notre estime de nous-mêmes peut grandir avec la certitude d'être accepté quoi qu'il arrive.

Pourim intervient et renforce ce lien d'intimité à *Hashem* qui n'est pas spontané en nous. Pour comprendre *Pourim*, nous allons recontextualiser cette fête. Nous nous situons en Babylonie quelques 70 ans après la destruction du premier temple par Nabuchodonosor. Durant presque 1000 ans (!), le peuple juif a bénéficié d'un lien intime de très grande proximité avec le Créateur : la sortie d'Égypte, l'ouverture de la mer, le don de la Thora qui continue à travers la prophétie et la présence du *mishkan* au sein d'Israël. L'exil de Babel marque le début d'une nouvelle ère pour le peuple juif : celle du silence de D'. Il ne se manifeste plus de façon aussi visible et évidente dans le monde.

La fête de *Pourim* nous invite à revoir ce lien comme étant intime malgré l'apparente distance.

Pour ce faire, nous allons tout d'abord dénoncer ce qui est à l'origine de cet éloignement.

Le doute que sème Amalek

C'est Amalek le premier qui se met en travers de notre route et essaie de nous empêcher de croire à la connexion que nous avons à *Hashem*. Pourtant, le seul fait d'exister suffit pour bénéficier de ce lien d'intimité. Le *shabat* qui arrive est tout à fait particulier. On l'appelle *shabat zakhor*, le *shabat* de la mémoire. Ce *shabat* s'oppose à *Amaleck*, celui qui donne naissance à Agag et plus tard à Amman, Staline, Hitler *ymah shemam*...

Amaleck est un concept dans la *Torah*. Souviens-toi de ce qu'a fait *Amaleck*, nous dit le texte qui va nous permettre de comprendre la puissance de *Pourim*, de comprendre également que nous avons de la valeur de façon inconditionnelle. Avant de prendre conscience de notre grandeur, débarrassons-nous des parasites qui ont le tort de nous faire croire que nous sommes insignifiants.

Amaleck est d'abord un peuple qui intervient après la sortie d'Égypte et prend ensuite la forme de concept qui traverse les générations et tente de détruire Israël. Dans le cinquième livre de la *Torah*, le *maftir* de *Kitetse* formule l'obligation pour les hommes comme les femmes de se souvenir de son attaque mémorable : *zakhor et asher assa Amaleck*, souviens-toi de ce que t'a fait Amaleck, *baderekh*, quand tu étais en chemin, quand tu sortais d'Égypte, *asher karkha baderekh*, regarde comme il t'a surpris de façon hasardeuse. (Le mot hasard, *mikre* que l'on retrouve dans le mot *karkha* est

formé des lettres de l'expression *raq mi Hashem*, tout vient de D.)

זָכוֹר, אֵת אֲשֶׁר-עָשָׂה לְךָ עַמְלֶק, בְּדֶרֶךְ, בְּצֵאתְכֶם מִמִּצְרָיִם
Il s'est jeté sur tous ceux qui étaient à la traîne derrière et toi, tu étais *ayef veyaguea*, fatigué, à bout de force et il ne craignait pas l'Éternel.

De quoi parle-t-on exactement ? A la fin de *Beshalakh*, nous avons assisté à la magnifique sortie d'Égypte. Dieu nous a ouvert la mer et nous avons assisté à la création du monde en microcosme. Magistral ! Notre confiance en Dieu était alors à son acmé, nous chantions la *shira*, c'était un moment hors du commun. Le monde entier est au courant de ce qui se passe, tous les journalistes sont sur place. Un peuple de plus de trois millions de personnes quitte la pire des prisons du monde avec leurs familles et des richesses. Comme après chaque guerre d'Israël, les nations tremblent. Ce qui se passe alors est surnaturel. *Amaleck*, lui, ne s'incline pas face à la force du peuple d'Israël. *Amaleck* est le premier dans l'histoire de l'humanité à être athée. A l'époque, les gens étaient majoritairement polythéistes, ce qui relève simplement d'une erreur face au monothéisme. Être athée, c'est croire à un destin livré au hasard.

Ce qu'*Amaleck* veut infiltrer en nous, c'est le doute, *safek*, dont la valeur numérique est semblable à celle du nom d'*Amaleck*. Ce concept, qui existe jusqu'à aujourd'hui, nous fait douter de D. mais aussi de nous et de notre valeur. Nous nous sommes toutes déjà retrouvés dans une situation d'épuisement où le petit *Amaleck* qui est en nous se fait de la place. Pourquoi y arriverais-tu ? Combien de fois as-tu échoué ? Combien de fois as-tu prié sans que rien ne s'améliore ? Est-ce que tu es assez bête pour tenter l'expérience à nouveau ? *Amaleck* se trouve dans ces réflexions-là. Il nous faut donc impérativement l'effacer de tout ce qui est susceptible de nous influencer, *timkhe oto*.

A ce sujet il existe deux *mitsvots*, l'une positive, l'autre négative. Les *hahamim* nous conseillent de faire du bruit en entendant le nom d'*Amaleck*, comme à *Pourim*, lorsque l'on prononce le nom d'Amman. A travers ces mouvements, en criant, en tapant du pied, en faisant retentir des crécelles, nous essayons de circonscrire le mal. A *Pourim*, tout se renverse, la potence construite par Amman va être la sienne. Pour que les choses puissent s'inverser, elles doivent en amont avoir été

identifiées. Qu'est-ce qui nous empêche de nous lever le matin ? Qu'est-ce qui nous désespère ? Avant tout, nous devons comprendre la racine du renoncement, distinguer la cause qui nous fait passer l'envie de prier et la raison pour laquelle on ne croit plus en nous.

Rachi caractérise cette attitude comme le fait d'avoir été refroidi. *Amaleck* est le premier à faire un attentat suicide. Rachi compare l'attitude d'*Amaleck* à un plongeon dans une marmite d'eau bouillante. Peu importe qu'il meure tant qu'il parvient à faire refroidir la marmite. Il nous refroidit de toutes les sources d'enthousiasme. Combien de jeunes filles n'ont même plus envie de rencontrer à force d'avoir été déçues. Quand on parle de cette façon, c'est que la froideur d'*Amaleck* s'est infiltrée en nous. Je dois parvenir à recréer de l'enthousiasme, de la chaleur, afin de croire en moi et à ce lien d'intimité avec *Hashem*. Cette semaine, sentez qu'on vous appelle par votre petit nom, avec toute l'affection du monde.

Entendre la *parashat zakhor* est une *segoula* contre les peurs. Quelqu'un de très angoissé, d'inquiet va trouver de l'apaisement en voyant la peur circonscrite et identifiée. Comprendre ce qui cause la peur permet de nous en libérer. Dans le contexte actuel, nous avons tous besoin de cela. L'auteur du *esh kodesh*, concernant la *parashat Zakhor*, disait à ses élèves qu'il fallait prier pour combattre les nazis mais aussi pour effacer en nous tout ce qui est traumatique. Il est le premier à parler de choc post-traumatique. Demain, quand nous serons libres, prions pour n'avoir plus tout cela en mémoire. Le Sfat Emet dit que le fait d'entendre la *parashat Zakhor*, *parasha* qui enjoint au souvenir, renforce la mémoire. Vous le répèterez à toutes celles qui sont en P1. *Yzké lézkhira*, vous aurez le mérite d'avoir une bonne mémoire, dit le Sfat Emet. Le rabbi de Izbiche précise également que le fait de vouloir effacer la lignée d'*Amaleck* fait naître la lignée d'Israël. Un potentiel de fertilité vient du travail que l'on fait pour effacer tout ce qui abîme Israël.

Voici comment *Amaleck* s'y prend pour nous refroidir. Un verset à la fin de *Beshalakh* enseigne : *vayomer ki yad al kes ya*, puisque sa main s'attaque au trône divin, on fera la guerre à *Amaleck*, *mi dor dor*, à chaque génération. *Kes ya*, le trône divin, est

désigné comme celui de *youd ke*. כֶּה – יוּד. Ce sont là deux lettres du Tétragramme.

Amaleck est le premier à en enlever la lettre *vav*. *Vav* en hébreu signifie un lien. La lettre *vav* fait le lien entre des mots. Le mot *vav*, pour sa part, se traduit par un crochet. Le *vav* est le signe de l'attachement, que ce soit à la famille, à la communauté, à quelque chose qui nous porte. *Amaleck* coupe la proximité et les attaches à chaque génération. Ce qu'il espère le plus, c'est de briser le lien entre parents et enfants.

Samedi soir, j'étais dans une école dans laquelle on m'avait demandé de parler du sujet suivant : comment protéger nos enfants des réseaux sociaux ? Les mamans et les enfants de sixième, cinquième étaient présents. Rien ne m'émeut plus que de voir des activités mère fille. La pérennité d'Israël tient précisément à la force du lien entre parents et enfants. Vous savez ce qui se produit lorsque l'on retire le *vav* du Tétragramme, *halila* ? Le mot *kes* renvoie à *kissé*, la chaise. L'absence de *aleph* nous enseigne que le trône d'*Hashem* est déstabilisé. Le Tétragramme, le *youd*, *ke*, *vav*, *ke* est intraduisible, imprononçable et renvoie à l'existence absolue et intemporelle. C'est le verbe être : Il était, Il est, Il sera. Lorsque le *vav* du Tétragramme disparaît, on retrouve *haya*, Il était, *ihye*, Il sera mais il n'est plus possible d'écrire *hové*, Il est.

Le doute qu'*Amaleck* infiltre en nous est précisément de cette nature : peut-être qu'à l'époque de tes arrières grands-parents, tout cela avait du sens. Combien avons-nous tendance à dire : « mon arrière-grand-mère avait une *emouna* incroyable ! Elle faisait appel aux *tsadikim* et mettait la main sur la *mezouza* ! » Peut-être aussi que tout ça aura du sens aussi plus tard, pour nos arrière arrières petits-enfants. Mais de nos jours, pour notre part, nous sommes seuls. Tu ne peux compter sur rien ni personne. Voilà la pensée qui brise notre confiance en nous. Si j'ai l'impression de prier face à un mur aujourd'hui lorsque j'ouvre un livre, rien ne m'encouragera à prier demain.

Au contraire, si j'ai le sentiment d'avoir une *ashgakha*, une prise en charge intime et supérieure, ma prière prend tout son sens. Le doute ultime du juif s'illustre ici : autant nous ne sommes qu'un grain de sable dans le cosmos, autant chacun de nous fait partie du peuple juif qui est supposé donner une raison d'être au monde entier. En

d'autres termes, nous n'avons d'autres choix que de compter sur notre propre valeur. Nous sommes obligés d'entendre *vayikra* et d'entendre *Hashem* qui nous appelle par notre petit nom affectueux dès le matin.

Amaleck a donné naissance à Agag. Ce dernier a été épargné par le roi Shaul alors qu'il avait pour mission de le tuer. Le prophète Samuel apprend que Shaul va être destitué de son rôle de roi du fait de cette erreur et pleure. Il verse des larmes parce qu'alors, il prend conscience qu'il existe du mal absolu et que face à cela, il n'y a aucune *rahmanout*, aucune pitié à éprouver. On aimerait croire que tout le monde peut se racheter et que le mal n'a rien d'absolu. C'est pourtant une notion très concrète, incarnée chez nous par *Amman* qui décide d'abattre la totalité de notre peuple en un jour. Quoi que ça nous en coûte, nous devons visualiser le mal absolu. Le travail de *Pourim*, c'est de briser le mini *Amman* qui se cache en nous et au contraire de valoriser les *Mordekhai* et la reine *Esther* qui se trouvent en nous.

Les personnages de la *Meguilá* sont aussi des concepts. Vous le savez, tout se trouve dans la *Torah* puisqu'elle est antérieure au monde. De ce fait, la *Guemara* dans *Houlin* explique que l'on doit trouver *Amman* dans la *Torah* : *Amman min haTorah minhayin* ? On trouve *Amman* au début de la *Torah*, selon la *Guemara*. Lorsqu'Adam et Ève goûtent du fruit interdit, ils s'empressent d'aller se cacher, honteux de leur nudité. Une voix retentit alors dans le jardin d'Éden : Adam, Ève, *ayeka*, où êtes-vous ? *Amin aetz asher tsivitekha levilti akhal*, je vous ai interdit de manger de l'arbre de la connaissance, n'est-ce pas ?

הַמִּן-הָעֵץ, אֲשֶׁר צִוִּיתִיךָ לְבָלְתָהּ אֶכֶל-מִמֶּנּוּ--אֶכְלֶתָ

Vous le savez, on ne trouve pas de voyelles dans la *Torah*. Ainsi, dans *amin aetz*, est-ce ce de l'arbre, nous retrouvons le nom d'*Amman*. L'origine d'*Amman* se trouve sur le lieu de la première transgression du monde.

Amman s'oppose à ce à quoi le monde doit ressembler, selon l'ordre divin. *Kippour* et *Pourim* sont paradoxalement des moments très proches. Pendant *Yom haKippourim*, on enlève également de ce petit *Amman*, de la sorcière qui se loge en nous. Cela dit, dans *Kippourim* se trouve le mot de *kaporet*, couverture. Cette tendance que nous avons à désespérer, à dire du mal, à nous mettre en colère n'est que la partie superficielle de notre être.

Il s'agit de la retirer. Le mal ne fait pas partie intégrante de nous. Il n'est qu'une couche dont il faut se débarrasser. « Oublie-moi, je suis tellement éloigné de la religion, je n'ai pas de lien à *Hashem*, *Hashem* m'a oublié, tout ça n'est pour moi... » disent tant de personnes. Si l'on pense que ces pensées nous viennent de l'extérieur, si nous parvenons à les circonscrire et à les rejeter, nous pouvons alors révéler et dévoiler la reine *Esther* qui se trouve en nous au moment de *Pourim*.

D'abord, avant toute chose, fais *zakhor*. Ne laissons pas le *amin aetz* s'infiltrer dans nos existences. Combien d'*erev shabat* peuvent être gâchés par des bêtises, par un mauvais mot qui est dit et qui fait un effet boule de neige dans la maison. On devait passer *shabat* dans un cocon d'amour et voilà le *shabat* pourri pour des bêtises. Il s'agit là d'un exemple très répandu dans les couples. Si on parvient à y voir *amin aetz*, si on se sait colérique ou autre, on peut visualiser le problème, identifier le moment où tout dérape et chercher des solutions. Dans ce moment précis se trouve *Amaleck*. Adresse-toi à lui, personnifie-le, rend-le extérieur à toi et repousse-le. De cette façon, nous prenons conscience que nous ne nous définissons pas par lui. *Amaleck* est un *zera* qu'il faut décimer. Le travail de *zakhor* et de *timkhe* qu'il s'agit de faire en nous, c'est identifier cette partie en nous qui ne nous appartient pas et qui nous empêche de nous considérer comme étant nobles et porteurs de valeurs. Extérioriser le *amin aetz* aide énormément.

Désirée inconditionnellement

Une fois que ce travail est opéré, une fois que nous avons repoussé *Amman*, comment nous concentrer sur notre valeur, sur nos capacités, sur notre grandeur ? Comment faire émerger la petite *Esther* qui était loin de se sentir reine ? Comment répondre à la question que pose *Esther* et qui est le titre de ce cours : **Le roi va-t-il vouloir de moi ?** Quand *Mordekhai* dit à *Esther* de se rendre auprès du roi, elle pose cette question. Les *hahamim* disent que lorsque le mot *amelekh* est écrit dans la *Meguilá*, on parle soit du roi *Akhashverosh*, soit du Roi des rois. Lorsqu'*Esther* se demande si le roi veut d'elle, elle parle également d'*Hashem*. Chacune de nous a cette *Esther* en elle.

Puisque la proximité à *Hashem* est inscrite en nous, il nous faut seulement la débloquent, après avoir retiré Amman. Pour opérer ce déblocage et prendre conscience de notre valeur, examinons le secret du mot *Pourim*.

Il y a un texte extraordinaire du Bnei Isakhar qui pose une question essentielle : toutes les fêtes qu'on célèbre portent le nom du miracle qui s'y joue. Le nom de *Pourim* renvoie au tirage au sort. Amman, en bon élève d'Amaleck, ne croit qu'au hasard. Le génocide doit d'ailleurs avoir lieu lorsque le hasard le décidera. *Pourim* est le nom du malheur, pas de notre délivrance !

Réfléchissons au sens du mot *Pourim*, à ce qui se joue lors d'un tirage au sort.

On fait un tirage au sort lorsque rien ne motive une direction plutôt qu'une autre. Si deux robes vous vont à merveille et que vous ne parvenez pas à choisir l'une plutôt que l'autre, vous tirerez peut-être au sort. Dans les deux cas, la volonté est équivalente. Le désir de la chose est présent, quoi qu'il en soit, sans raison. C'est un רצון בלי טעם, une volonté non motivée.

On tire au sort deux fois dans le calendrier juif : une fois à *Pourim* par Amman et une fois à *Yom haKippourim*. A *Kippour*, on se souvient que l'on prenait deux boucs identiques et que l'on tirait au sort pour savoir lequel servir en offrande au saint des saints. L'autre, *leazazel*, était le bouc émissaire. Il était jeté du haut d'une falaise, en emportant avec lui, toutes les fautes d'Israël. Rien ne distingue un bouc de l'autre. Rien ne motive le choix. Lorsque l'on tire au sort, on éveille une volonté de D. semblable depuis les mondes supérieurs.

Or D. souhaite l'existence du peuple d'Israël, sans raison aucune, que nous autres, humains, pouvons comprendre. Sans le peuple d'Israël, l'humanité ne peut pas perdurer. Nous sommes censés être la lumière des nations, nous devons rédimier le monde et l'amener à se bonifier. Point. Israel DOIT exister.

Béreshit signifie aussi « pour Israël ». C'est pour Israel que D. a créé le monde. Au moment où un tirage au sort a lieu, nous faisons appel à la volonté initiale de Dieu qui est l'existence d'Israël. A *Yom haKippourim*, nous ré existons spirituellement et à *Pourim*, nous ré existons physiquement. Ce sont les deux faces d'une même chose. N'oublions pas l'intensité du jour de *Pourim* qui est liée à celle de

Kippour. A *Pourim*, on doit manger et boire autant que possible, inviter du monde, offrir des cadeaux, donner de l'argent, faire tout l'inverse de ce qu'on fait à *Kippour*. Pour exister spirituellement de façon inconditionnelle, nous devons aussi exister physiquement, sans conditions.

Le tirage au sort, c'est donc vouloir que quelque chose ait lieu et existe sans autre considérations. Il ne s'agit donc pas du nom évoquant l'acte odieux de Amman mais de la volonté absolue de D' de faire exister Israel.

En d'autres termes, ce que l'on doit ressentir le jour de *Pourim*, c'est notre importance dans le monde. Ça sonne mégalomane mais le monde a besoin de moi. Avant de pouvoir se remplir de cette force inconditionnelle, il y a du doute. Esther doute d'elle-même et ne se sent pas concernée par la demande de Mordéhai. Je ne sais pas si le roi veut de moi, dit Esther.

וַאֲנִי, לֹא נִקְרָאתִי לְבוֹא אֶל-הַמֶּלֶךְ--זֶה, שְׁלוֹשִׁים יוֹם

La fin de la *Meguila* lui est alors inconnue et c'est le doute qui la domine. C'est lorsque l'on est au milieu d'une *Meguila*, lorsque l'on est *baderekh*, en chemin, qu'Amaleck nous accable et nous fait douter de chaque chose. Tu n'arriveras ni à le rencontrer, ni à vivre la vie que tu espères, ni rien. Ces pensées qui nous écrasent sont comparables à celles d'Esther. Elle est orpheline, kidnappée et prise comme un objet au service du roi. Elle ne veut rien de toute cette situation. Elle subit son existence. Esther incarne dans le monde la plus basse estime de soi. A sa question, Mordekhai répond : *ki im akhresh takharishi*, si tu te tais en ce moment, la délivrance des *bnei Israël* viendra d'ailleurs.

כִּי אִם-הִקְרַשׁ תַּחְרִישִׁי. בְּעַת הַזֹּאת--רְנַח וְהִצְלָה יַעֲמֹד לְיְהוּדִים
Rav Hutner nous rappelle que le verbe *akhresh* a été utilisé lorsque nous étions devant la mer rouge, tremblants, avec les égyptiens à nos trousses. Esther se trouve dans la même posture : il y a Akhashverosh, le peuple apeuré et elle qui se sent insignifiante. C'est la fin. Mordekhai l'enjoint à aller voir dans la *Torah* le *passouk* suivant : *Hashem ilakhem lakhem, Hashem va combattre pour vous, veatem*, et vous, *takharishun*, taisez-vous. Le même verbe apparaît. Ce verset ne serait donc pas une menace mais un conseil... Dans ce cas de désespoir, il faut faire *takharishun* suggère *Mordehai*.

Parfois, un silence doit régner pour qu'*Hashem* puisse intervenir. Sur ce sujet, Rachi explique que les *bnei Israël n'ont rien d'autre à faire que d'avancer, car la mer ne se dressera pas contre eux. Le mérite de leurs pères et leur foi suffisent à ouvrir la mer*, écrit Rachi.

Ouvrir la mer, c'est permettre d'avancer. Le roi ne veut pas de moi, la mer ne s'ouvrira pas, dit Esther. C'est là ce qu'on pense toutes. A cela, Mordekhai lui répond qu'elle est trop rationnelle. Elle s'agite dans tous les sens et essaie de comprendre ce qui se joue. Silence. Chshshshsh.... De la même façon que nous ferions mieux de ne pas trop penser à ce qui risque de se passer, que ce soit une guerre en Europe ou une guerre mondiale, faisons silence. Un tirage au sort se fait là-haut. Un désir qui n'a besoin d'être motivé par rien va se manifester.

Hashem veut qu'on existe. Qu'est-ce qui fait que la mer va s'ouvrir aujourd'hui comme à l'époque ? C'est le mérite des pères et la *emouna*. Amaleck, on l'a dit, essaie de couper le lien qui réunit les générations entre elles. Il essaie de briser les liens père fils, mère fille afin d'effacer notre identité. Pourtant, le mérite des pères se perpétue jusqu'à nous. Si vous souhaitez réveiller Esther en vous comme elle s'est réveillée elle-même, prenez le temps, particulièrement le 7 *Adar*, de penser à votre arbre généalogique. Je fais d'ailleurs ce travail avec des classes de collège et lycée. D'où vous venez ? En général, c'est Maroc et Tunisie mais d'autres origines, moins répandues, sont aussi mentionnées, comme l'Italie, l'Europe de l'est. Sur la carte du monde, on voit que nous venons d'un peu partout. Que ce soit les juifs d'Europe ou du Maghreb, tous ont été dispersés. Nous sommes là alors même que nous avons traversé des moments terribles dans la totalité des pays désignés. Imagine ton arrière arrière grand-mère, là où elle était. Mettons qu'elle était en Espagne. On lui a dit soit tu te baptises, soit tu quittes ta demeure et le pays.

On sait que nos aïeux ont fait ce sacrifice parce que sans ça, beaucoup d'entre nous seraient assimilées en Espagne. Certains ont fait le choix de rester. Plus on remonte, plus on a une image précise de ce qu'est le *skhout avot*, le mérite de ceux qui sont passés avant nous. Chacune d'entre nous a un *skhout avot* qu'on n'imagine même pas. En d'autres termes, des personnes au-dessus de vous font des choses incroyables dans le ciel. Pour la

petite histoire, ma fille s'est mariée avec un Cohen qui venait de la région d'Oujda. Je connaissais bien la famille qui me paraissait être en cohérence avec nos valeurs. Ça a été un *chidukh* d'une fluidité que je souhaite à tout le monde. Un jour de déménagement, ma belle-mère sort des cartons dans lesquels se trouvaient des photos de son père côte à côte avec le grand-père de mon gendre. Côte à côte sur la même photo, on voit ces deux hommes. L'un était *dayan* d'Oujda et l'autre, président de la communauté. Sur une autre photo, on voit l'enterrement du rabbi Cohen qui était le *dayan* et en tête de file, le grand-père de mon mari. En voyant ça, j'ai pris conscience de l'ampleur de ce qui se joue là-haut. Ils se font des petites affaires ensemble là-haut et nous laissent l'illusion qu'on gère quelque chose.

Skhout avot, c'est la conviction d'être là, d'avoir survécu à tout parce qu'*Hashem* a un amour infini pour nous. C'est d'ailleurs ce qu'Esther comprend quand Mordekhai lui demande de ne pas rationaliser la chose.

Voir l'invisible

Elle va rédiger le psaume vingt-deux que vous allez lire le jour de *taanit* Esther. Je vais vous lire des versets de ce psaume afin que vous compreniez comment la reine Esther se sentait. Certaines personnes disent qu'il est bon de lire ça sept fois, le jour du jeûne, parce qu'elle est passée par sept antichambres avant d'arriver chez le roi, incertaine qu'il veuille d'elle. Voici les mots du psaume vingt-deux : « Mon D., mon D., pourquoi m'as-tu abandonné ? Loin de me porter secours, d'entendre mes paroles suppliantes, j'appelle de jour, Tu ne réponds pas, de nuit, il n'y a pas de trêve pour moi. Pourtant tu es saint, trônant au milieu des louanges d'Israël. En Toi nos pères ont eu confiance et Tu les as sauvés. C'est Toi qui m'as tiré des entrailles maternelles, c'est Toi qui m'as extrait du giron de ma mère. L'angoisse est proche et personne n'est là pour m'aider. »

La mère d'Esther est morte en couche. Lorsqu'un bébé naît, il quitte l'univers de sécurité de l'utérus mais sera aussi en sécurité auprès de sa mère. Esther, privée du sein de sa mère, a été jeté entre les bras de D. dès sa naissance. Ce psaume est sombre dans la première moitié, mais finit par s'éclairer. *Ayelet ashakhar*, de l'obscurité de la nuit, nous allons aller vers la pointe de l'aube. En

La Paracha par Mariacha

Le roi va-t-Il vouloir de moi ?

Vayikra, Paris, Vendredi 11 Mars 2022 18h31 – 19h38

essentielle

passant dans les antichambres, Esther voit des statues effrayantes. Elle imagine alors la cruauté d'Akhashverosh. Elle finit par sortir de ces pièces. A l'image de cette sortie, le psaume se termine ainsi : « je proclamerai Ton nom devant mes frères au milieu de l'assemblée, adorateurs de l'éternel, louez-le tous, descendants de Jacob, car Il n'a point dédaigné ». Voilà ce que nous devons à notre tour ressentir. Mettez tout le Amman qui est en vous dans la première partie du *tehilim*. Vous vous sentez comme elle, abandonnée, rejetée. De là, vous pourrez vivre la transformation et sentir de la hauteur, cette sève qui coule en vous.

« *Eli eli eli, lama azavtani*, mon dieu, mon dieu, pourquoi m'as-Tu abandonné ? » dit Esther. Le *Midrach* ajoute qu'Esther dit la chose suivante : « Tu étais pourtant mon Dieu au moment de l'ouverture de la mer, au moment du Sinaï. » A *Pourim*, Dieu ne nous parle plus. Nous n'avons plus de temple, plus de prophétie, nous nous sentons tous abandonnés. C'est ainsi que le doute arrive et entre.

La *Guemara* nous enseigne qu'on trouve Esther dans le verset suivant : *veanokhi aster astir panay*, Je cacherai Ma face. On sent parfois l'apparente absence d'*Hashem*.

Qui est capable de rendre l'invisible, visible ? Celui qui comme Esther a une *tsniout*, une intériorité riche explique le Maharal. Esther ne croit pas qu'en ce qui est visible. Elle croit également en une réalité invisible. Le début du psaume témoigne de la recherche d'Esther qui se souvient que Dieu a été visible à un moment.

Qui sont les plus grands ? Ceux qui ont assisté à de grands miracles ou nous, qui nous suffisons à interpréter la réalité ? On montre de grands miracles à celui qui en a besoin et qui est trop faible dans sa connaissance de D. Nous, nous sommes censés être capables de faire comme Esther. La question de pourquoi m'as-Tu abandonné signifie en réalité, pourquoi as-tu changé l'ordre du monde par rapport à celui des matriarches ? Esther convoque le souvenir de Sarah, qui comme elle, a été kidnappée par Pharaon. Pourquoi Akhashverosh, contrairement à Pharaon, a pu faire d'elle sa femme ? Pourquoi *Hashem* a-t-il permis cela ? Esther répond elle-même à la question : *Eli, eli, eli*, trois fois mon Dieu, je n'ai jamais transgressé les *mitsvots* de la femme, par conséquent, Tu ne peux pas m'abandonner.

Accroche-toi à ton arbre généalogique. Sarah faisait les mêmes actes que toi devant les bougies de *shabat*, en allant au *mikve*, en prélevant. Il y a un lien entre elle et toi. A *Pourim*, on fait tomber les masques. En d'autres termes, on se rapproche de notre vérité intérieure, de notre authenticité. Se sentir nulle, croire que le roi ne veut pas de moi, c'est un masque.

Je dois me souvenir qu'*Hashem* me veut de façon inconditionnelle. Passez un merveilleux *shabat*, éloignez le mal du monde à cette occasion et que nous entendions de bonnes nouvelles, conformément à la force du mois d'*Adar*.

Shabat Shalom!

Mariacha Drai

SCANNEZ MOI !



Réfoua chéléma –
Guérison de :

- Hava bat Turquia
- Moche Nethanel ben Rachel
- Carlie Sarah bat Haya Simha
- Romy Rahel Hana bat Stéphanie Liat
- Claudio Shalom ben Giulia
- Noa Esther Bat Hanna
- Eitan Schlomo Ben Myriam

La Paracha par Mariacha

Le roi va-t-Il vouloir de moi ?

Vayikra, Paris, Vendredi 11 Mars 2022 18h31 – 19h38

essentielle

Pour l'élévation de l'âme de:

- Nelly Elisee bat Suzanne Rahel
- Josette Gnouna bat Lucie Simha
- Eric Arie ben Khamous Cardoso
- Rahel bat Simha
- Joseph ben Mordekhai Halevy

Pour la réussite de :

- Michael Isaac ben Bella
- Julia Lisa bat Sonia
- Joshua David ben Julia Lisa
- Noah Abraham ben Julia Lisa
- Chalom ben Perla
- Yonathan Mordekhai ben Zamila
- Hanna Esther bat Rahel Myriam
- Ella Sarah Zamila bat Rahel Myriam
- Avraham ben Rahel

Zivoug – l'âme soeur de:

- Myriam bat Hava
- Ilana bat Hava
- Esther bat Sarah